



Avril 2014

Synthèses n° 2014/237

Le déficit des échanges de légumes frais s'est nettement accru entre 2000 et 2013

Dans un contexte d'érosion de la production française, le déficit de la balance commerciale de légumes frais s'est creusé régulièrement entre 2000 et 2013. Les exportations ont progressé moins rapidement que les importations. Les exportations sont concentrées sur l'UE, principalement sur les pays du Nord mais aussi sur l'Espagne et l'Italie. Les importations proviennent majoritairement de l'UE mais une part grandissante des légumes frais provient désormais des pays tiers, principalement du Maroc. Les fournisseurs hors UE ont connu une forte croissance de leurs apports entre 2000 et 2007 puis les volumes se sont quasi stabilisés. Au contraire, les importations de la France en provenance des pays de l'UE, stables avant 2007, tendent à s'accroître depuis. Seuls le chou-fleur et dans une moindre mesure l'endive ont réussi à conserver un solde excédentaire. À l'opposé les légumes pour lesquels les échanges sont déficitaires sont de plus en plus nombreux. La tomate présente le plus grand déficit, malgré des exportations élevées. Le melon et la courgette affichent l'un comme l'autre un solde déficitaire supérieur à 100 000 tonnes.

Une hausse continue des importations de légumes frais et une baisse régulière de la production

Le déficit de la balance commerciale de légumes frais s'est creusé régulièrement. Il est ainsi passé de 600 000 tonnes en 2000 à plus d'un million de tonnes en 2013. En valeur, il dépasse 900 millions d'euros en 2013 contre moins de 500 millions en 2000. Les importations ont progressé plus rapidement que les exportations, de façon très similaire entre volumes et valeurs. Ainsi, entre 2000 et 2013, les volumes exportés ont augmenté de 25 % tandis que les importations ont progressé de 45 %. L'année 2011 constitue une

exception notable : la crise de l'Escherichia Coli, dans un premier temps attribuée à tort au concombre espagnol, avait pénalisé la consommation de nombreux légumes frais, stoppé la progression des importations et réduit temporairement le déficit. Entre 2000 et 2013, la production de légumes frais a baissé, passant de 3,9 millions de tonnes à 3,5 millions.

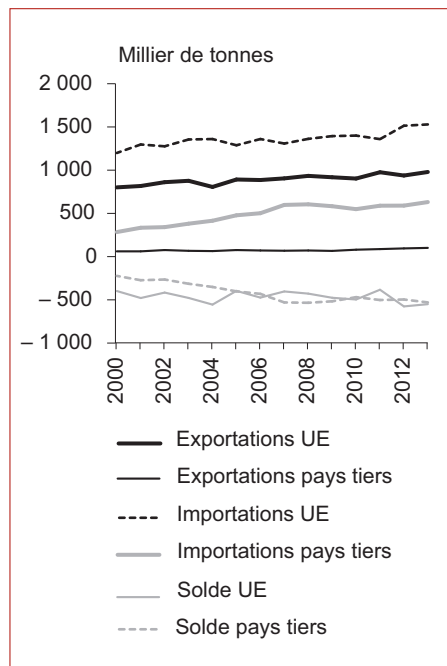
Entre 2000 et 2007, le niveau du solde des échanges entre la France et les autres pays de la communauté européenne est demeuré relativement stable. Le déficit en volume a oscillé sur cette période entre 400 et 600 milliers de tonnes. Depuis 2007 le déficit des

échanges s'est creusé en raison de l'accroissement plus rapide des importations que des exportations.

Les échanges avec les pays tiers ont connu une longue période de croissance. Les volumes exportés en dehors de l'Europe, ont progressé en moyenne de 5 % de 2000 à 2007, même s'ils ne portent que sur des quantités réduites, inférieures à 100 000 tonnes. Les importations issues des pays tiers ont concerné des quantités nettement plus élevées. Ces dernières ont progressé rapidement passant de 20 % du total des arrivages en 2000, à 33 % en 2013. La croissance annuelle, supérieure à 10 % de 2000 à 2007, a été stoppée

ensuite. Le déficit des échanges, étant donnée la faiblesse des exportations, a suivi la tendance des importations avec un fort accroissement jusqu'en 2007 puis une hausse réduite par la suite.

Dans les pays tiers, les importations ont progressé plus vite que les exportations entre 2000 et 2013



Source : DGDDI (Douanes)

Toutefois, comme à partir de cette date le déficit avec les pays de l'UE s'est creusé, le déficit global du commerce extérieur de légumes frais s'est accru de façon quasi continue de 2000 à 2013.

Des échanges en majorité au sein de l'UE

Les premiers clients des légumes français en 2013 ont été des pays de la communauté européenne avec, en premier lieu, l'Allemagne puis la Belgique. Viennent ensuite les Pays-Bas, le Royaume-Uni, l'Italie et l'Espagne, tous aux environs de 10 %. De modestes quantités, toutefois supérieures à 2 %, ont été destinées à la Pologne et à la République tchèque.

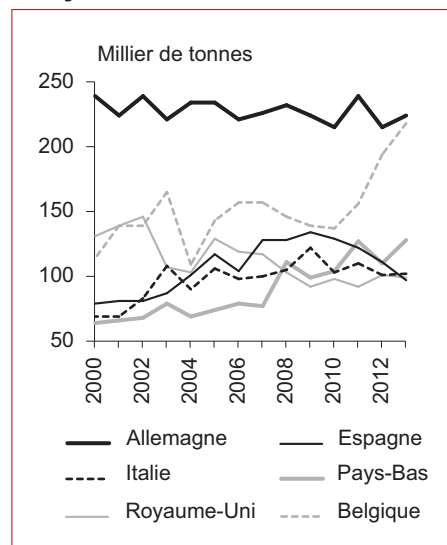
Les fournisseurs ont été en majorité des pays membres de l'UE. L'Espagne avec 40 % a tenu le premier rôle, mais un pays hors UE, le Maroc, a progressé de manière continue depuis 2000. Alors qu'à cette date, les apports issus de ce pays se situaient aux environs de 10 %, soit une proportion équivalente à celle des Pays-Bas ou de la Belgique, ils ont dépassé 20 % en 2013. Alors que les importations en provenance d'Espagne se sont fortement accrues depuis 2007, celles en provenance de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Italie sont restées quasiment stables entre 2000 et 2013.

La dégradation des échanges a concerné presque tous les légumes

Il ne demeure actuellement que deux légumes dont le solde des échanges est encore positif, le chou-fleur et l'endive. Jusqu'en 2005, la carotte faisait également partie de ce groupe restreint. Les légumes d'été, principalement la tomate, et, dans une moindre mesure, la courgette et le melon, ont pesé sur les échanges et contribué à l'essentiel du déficit.

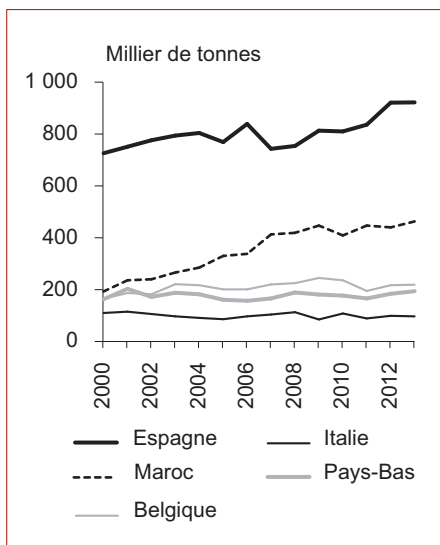
Le solde des échanges des principaux légumes a évolué de façon similaire de 2000 à 2013, avec une tendance quasiment ininterrompue à la baisse. C'est notamment le cas pour la courgette, le concombre, la chicorée, la laitue et le melon. Le solde de l'ensemble de ces produits est ainsi passé de -180 000 en 2000 à -390 000 tonnes en 2013. Alors que la carotte présentait un solde positif de 2000 à 2003, le solde des échanges extérieurs de carottes est devenu, depuis cette date structurellement déficitaire, avec en moyenne annuelle -31 000 tonnes entre 2007 et 2013. La situation de la tomate est plus spécifique. Premier légume importé et exporté, la tomate a le solde déficitaire le plus élevé mais celui-ci s'est stabilisé, voire réduit, depuis 2003. Les soldes excédentaires du chou-fleur et de l'endive le sont restés, mais se sont réduits.

L'Allemagne reste la première destination pour les exportations françaises



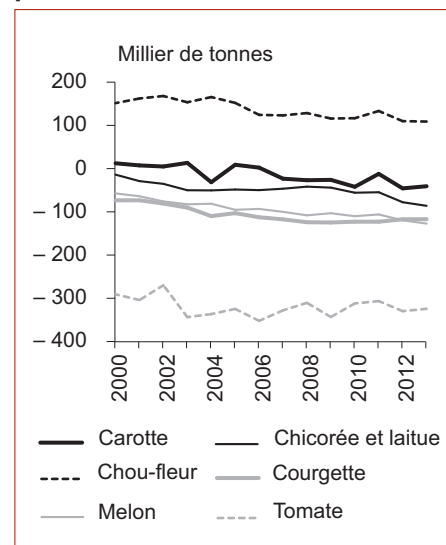
Source : DGDDI (Douanes)

Les importations de légumes frais proviennent surtout des pays du Sud



Source : DGDDI (Douanes)

Le chou-fleur est parvenu à conserver un solde commercial positif



Source : DGDDI (Douanes)

La production de carotte a nettement fléchi à partir de 2005

Relativement stables depuis le début des années 2000, les volumes produits de carottes ont depuis assez régulièrement baissé. Le repli s'est accentué depuis 2005, malgré un rebond en 2010. La consommation apparente a connu une baisse plus modérée. Le développement des importations, malgré une courte période de repli en 2010 et 2011 a alors compensé la baisse de la production. Les exportations ont accusé un léger fléchissement mais sont demeurées dynamiques.

L'approvisionnement français provient principalement des pays européens. La Belgique a fourni, en moyenne entre 2000 et 2006, un peu plus de 50 000 tonnes chaque année. Ce chiffre, stable jusqu'alors, a bondi en 2007 à 65 000 tonnes et s'est maintenu depuis au-dessus de 60 000. Les autres fournisseurs ont été, par ordre d'importance, l'Espagne et les Pays-Bas, qui ont livré des quantités plus modestes, aux environs de 25 000 tonnes pour le premier et de 10 000 t pour le second. Les principaux clients de la France ont été la Belgique, le Royaume-Uni avec plus de 20 000 tonnes en moyenne et l'Allemagne avec 7 000 tonnes.

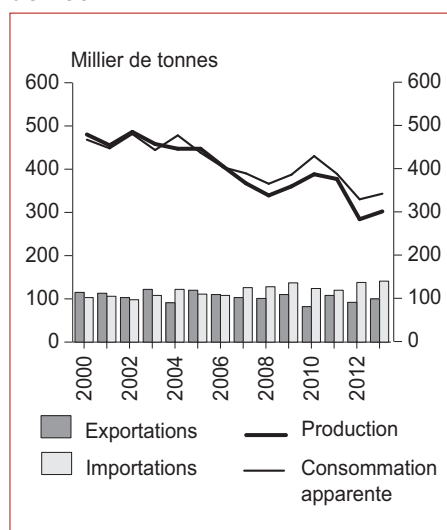
Les chicorées et les laitues viennent d'Espagne mais également de Belgique ou d'Italie

Proche de l'équilibre en 2000, le déficit des échanges de salade n'a cessé de se creuser. À la suite de la baisse de la production, les exportations ont fléchi de manière régulière. Malgré un repli de la consommation intérieure jusqu'en 2008, les importations ont, dans le même temps, progressé par vague pour passer de 70 000 à 120 000 tonnes. La demande extérieure a été localisée au nord de l'Europe entre l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Suisse. Les exportations outre-Rhin, les plus importantes alors avec 25 000 tonnes en 2000, ont baissé fortement dès 2003 pour se stabiliser aux environs de 10 000 tonnes, au niveau de celles du Royaume-Uni et de la Suisse. Les apports sur notre marché sont très majoritairement issus d'Espagne. Les volumes, proche de 30 000 tonnes en 2000, ont progressé lentement pour atteindre 45 000 tonnes en 2008 puis se sont nettement accrus chaque année pour dépasser 85 000 tonnes en 2013. La Belgique a également participé à l'alimentation des marchés de l'Hexagone avec 10 000 tonnes chaque année et l'Italie a complété les apports avec 6 000 tonnes.

Le chou-fleur est demeuré le principal légume pour lequel le solde des échanges a été positif

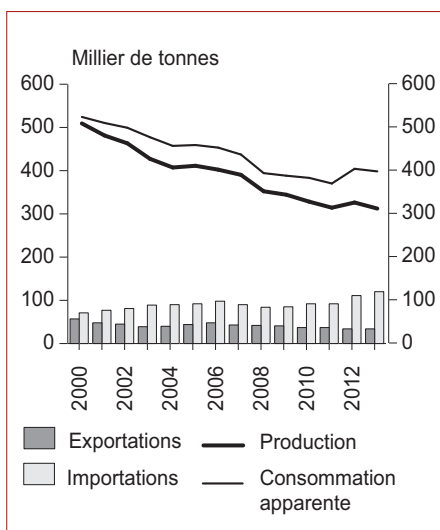
Les exportations sont demeurées toujours importantes pour ce légume avec, malgré un léger tassement depuis 2007, des sorties 3 fois plus importantes que les entrées. La production a baissé à partir de 2005, puis elle est parvenue à se maintenir par la suite. Elle a décroché à nouveau à partir de 2010, des hivers rigoureux se conjuguant à une baisse des surfaces. Cette baisse des quantités disponibles s'est traduite par un tassement des exportations. De 186 000 tonnes en moyenne entre 2000 et 2009, celles-ci n'étaient plus que de 163 000 t entre 2010 et 2013. Cette baisse s'est retrouvée sur les volumes livrés auprès de nos principaux clients. Ainsi l'Allemagne, première destination, a diminué fortement ses achats qui ont chuté de presque 100 000 tonnes annuelles au début des années 2000 à moins de 60 000 depuis 2010, ce pays ayant diversifié son approvisionnement. Les flux du Royaume-Uni ont suivi la même tendance puisque de 40 000 tonnes en 2000, les importations n'étaient plus que de 20 000 tonnes en 2013. Seuls les Pays-Bas ont conservé une demande constante aux environs de 25 000 tonnes chaque année. Par

Le solde des échanges extérieurs de carottes s'est inversé à partir de 2007



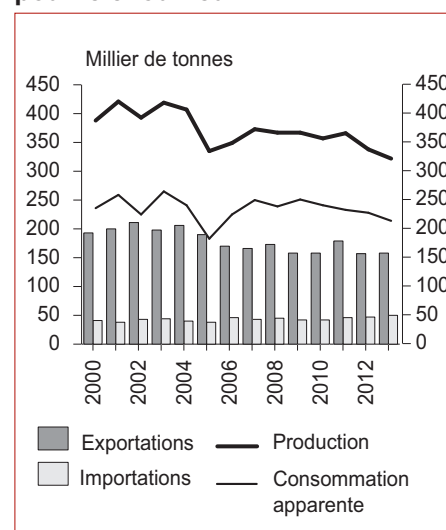
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes - carotte et navet)

Les importations de salades progressent même si la production française reste dominante dans la consommation



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes - chicorée et laitue)

Des exportations nettement plus élevées que les importations pour le chou-fleur



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes - chou-fleur et brocoli)

ailleurs de nouveaux marchés se sont ouverts. Les importations sont demeurées particulièrement régulières et tous les ans 40 000 tonnes sont arrivées en provenance d'Espagne pour la majorité et dans une moindre mesure de Belgique. Ces importations ont dû, en partie, concerner les brocolis qui ne sont pas dissociés des choux-fleurs dans les statistiques douanières.

Les importations de courgette ont fortement progressé de 2000 à 2010

La production de courgette a accusé une baisse en 2003 et s'est stabilisée par la suite. Supérieures à 150 000 tonnes en 2000, les quantités récoltées étaient en 2013 légèrement inférieures à 120 000 tonnes. Les exportations, principalement à destination de l'Allemagne, du Royaume-Uni et de l'Italie, se sont essouffées à partir de 2007. La Suisse est devenue, depuis 2010, notre principal client pour la courgette. À partir du début des années 2000, la demande intérieure est demeurée dynamique. Cette résistance de la consommation, associée à la stabilité des exportations mais également à la baisse de la production a favorisé une progression des importations. Celles-ci ont connu entre 2000 et 2009 une croissance régulière passant de 90 000 à 140 000 tonnes, puis se sont stabilisées à partir de 2010. Depuis 2004, le volume de courgettes importées est supérieur à la produc-

tion. Les courgettes présentes sur les étals français sont majoritairement importées. L'Espagne est notre principal fournisseur, pour des quantités proches de 100 000 tonnes en 2013. Elle a régulièrement progressé entre 2005 et 2010. Vient ensuite le Maroc avec un peu moins de 40 000 tonnes. Ce pays est parvenu à doubler ses volumes à destination de la France depuis le début des années 2000.

Une part croissante de l'approvisionnement en melon est assurée par les apports extérieurs

Proche de 320 000 tonnes dans les années 2000, la production de melons a fléchi depuis 2009 pour s'établir à 260 000 tonnes en 2013. La baisse de l'offre nationale a bénéficié aux apports extérieurs. De 100 000 tonnes en 2000, ceux-ci ont progressé d'année en année et sont parvenus à dépasser 160 000 tonnes en 2013. La quasi-totalité des produits qui entrent sur le marché français sont issus de l'Espagne ou du Maroc. La péninsule ibérique était et demeure largement dominante dans ces apports mais cette situation a évolué rapidement entre 2000 et 2010. Le Maroc est parvenu au cours de cette période à quadrupler ses exportations vers la France. Inférieures à 12 000 tonnes, elles se sont haussées à près de 50 000 tonnes en 9 ans puis se sont stabilisées à ce niveau. Les apports de l'Espagne,

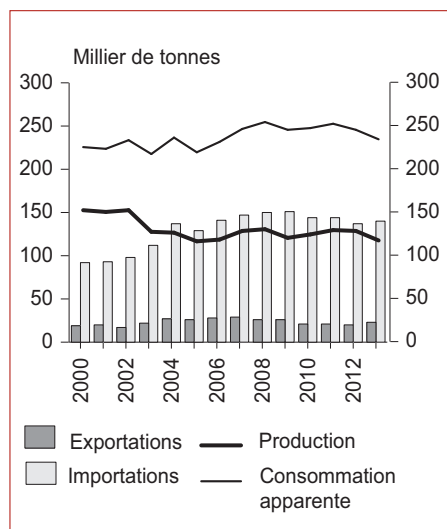
après avoir subi un tassement entre 2004 et 2011 avec en moyenne 90 000 tonnes, ont repris en 2012 une croissance annuelle de 10 %, comparable à celle enregistrée entre 2000 et 2003.

Les exportations sont soutenues par la consommation des pays du Nord comme la Belgique, la Suisse, le Royaume-Uni, l'Allemagne, mais également par la demande italienne. Au fil des ans la situation a évolué. Ainsi, alors que les achats belges et suisses ont progressé, les exportations outre Rhin et plus encore outre Manche n'ont cessé de décroître.

Les échanges de tomate, représentent les flux les plus importants à l'importation comme à l'exportation

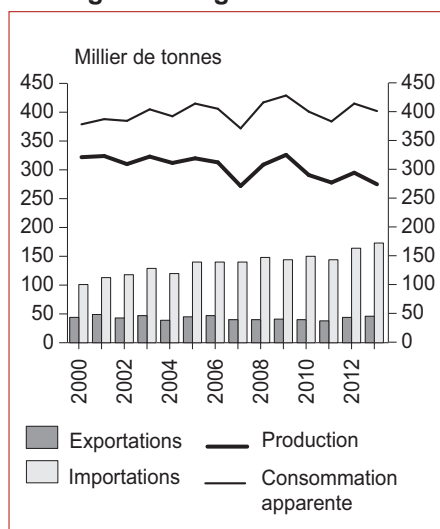
Les échanges extérieurs de tomates ont été extrêmement dynamiques. La progression a été continue entre 2000 et 2013, pour les exportations comme pour les importations. Le solde des échanges s'est rapidement creusé entre 2000 et 2003, puis il est demeuré stable jusqu'en 2009, avant de se réduire légèrement. Entre 2010 et 2013, les quantités importées ont progressé en moyenne de 3 % par an tandis que les quantités exportées, nettement plus faibles, ont progressé de 9 % par an. Le déséquilibre est demeuré cependant marqué et la tomate a largement contribué au déficit du commerce extérieur pour les

La production de courgettes a diminué entre 2000 et 2013



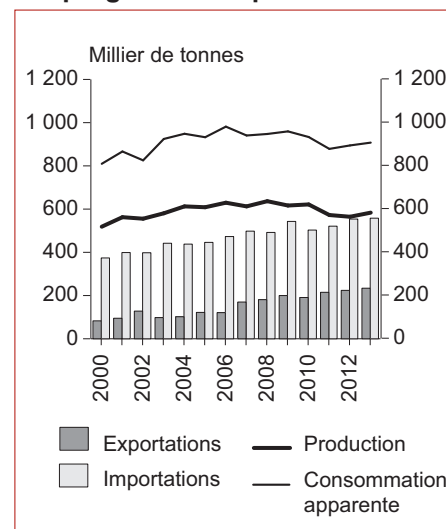
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Les importations de melons ont augmenté régulièrement



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Les importations comme les exportations de tomates ont progressé chaque année



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

légumes frais. Une partie des tomates importées ne sont pas destinées aux consommateurs français et sont réexportées vers d'autres destinations (cf. Le déficit des échanges des légumes frais continue de se creuser en 2007, Légumes n° 2008/12, mars 2008).

Comme pour d'autres légumes d'été, la majorité des volumes achetés provient des pays du Sud, Maroc et Espagne en tête. Mais, à un niveau moindre, les récoltes des cultures sous serres de Belgique et des Pays-Bas ont trouvé leur place sur les étals des marchés. Avec, en moyenne de 2000 à 2013, 150 000 tonnes pour

l'Espagne, 40 000 pour la Belgique et 30 000 pour les Pays-Bas, les apports de ces pays sont demeurés stables entre 2000 et 2013. Au contraire, les quantités qui ont traversé le détroit de Gibraltar n'ont cessé de croître. Inférieures à 150 000 tonnes en 2000, elles ont dépassé 300 000 tonnes en 2013.

Les exportations sont principalement destinées à l'Allemagne. Cette destination qui a absorbé 50 % des exportations françaises a conservé une place prépondérante avec plus d'un tiers en 2013. La Belgique, avec des quantités en croissance régulière s'est

hissée au second rang, suivie par l'Italie et les Pays-Bas. Alors que les quantités à destination de la Suisse sont demeurées constantes, les livraisons outre-Manche et vers les nouveaux arrivants au sein de l'Union européenne que sont la Pologne et la République tchèque ont régulièrement progressé depuis 2005.

La production a connu une croissance régulière au cours des années 2000 à 2010 et s'est stabilisée depuis aux environs de 600 000 tonnes. En 2012, la production nationale était égale aux volumes des importations.

La tomate, premier légume importé, mais aussi exporté, en 2013

Millier de tonnes

	Tomate	Chicorée et laitue	Carotte	Chou-fleur	Melon	Endive	Poireau	Concombre	Courgette	Légumes frais
Production	581	311	301	283	268	184	158	120	117	3 465
Exportations	234	34	104	158	46	20	18	13	23	1 085
Importations	559	120	141	50	173	3	34	70	140	2 161
Exportations - importations	- 325	- 86	- 37	108	- 127	17	- 16	- 57	- 117	- 1 076

Millier d'euros

Exportations en valeur	306	45	40	121	64	22	22	15	25	1 120
Importations en valeur	450	103	60	46	167	3	32	62	134	2 015
Exportations - importations	- 144	- 58	- 20	75	- 103	19	- 10	- 47	- 109	- 895

Sources : DGDDI (Douanes) - Agreste (SAA)

Méthodologie

- Les données de la production des légumes frais sont extraites de la SAA. Le poste légumes pour le frais est obtenu à partir de la production totale moins la production dirigée vers la transformation. Le champ porte sur la culture en France métropolitaine des légumes suivants : artichauts, asperges en production, céleris branches, choux-fleurs, choux brocolis à jets, choux de Bruxelles, choux à choucroute, choux autres, endives chicons, épinards, poireaux, laitues, chicorées frisées, chicorées scaroles, cresson, mâche, autres salades, bettes et cardes, persil, aubergines, concombres, cornichons, courgettes, melons, poivrons et piments, potirons, courges, citrouilles, giraumon, tomates, ail (en vert), ail (en sec), betteraves potagères, carottes, céleris raves, échalotes, navets potagers, oignons blancs, oignons de couleur, radis, salsifis et scorsonères, petits pois, haricots à écosser et demi-secs, haricots verts, haricots secs, lentilles, pois secs, champignons cultivés. La pomme de terre est exclue.
- Les données du commerce extérieur en légumes frais sont extraites sur les codes douaniers NC8 des postes de la nomenclature harmonisée SH2, postes « 07 » et « 20 », qui concernent les légumes frais. Ont été exclus du champ des légumes les olives, les poivrons et piments utilisés dans l'industrie non alimentaire, les jets de bambou, les betteraves, mais ont été inclus les melons (SH « 08 »).
- Les deux champs de la production et du commerce extérieur, qui ont servi de cadre à l'analyse, ne sont pas strictement identiques, mais s'articulent assez bien et présentent un bon cadre général. Ainsi, le poste carotte de la SAA correspond à carotte et navet du code douanier et le chou-fleur de la SAA correspond à chou-fleur et brocoli du code douanier.

Définitions

Consommation apparente = Production + Importations – Exportations

La consommation apparente correspond au disponible.

Source

Douanes : contrôle des échanges de marchandises par le service des douanes de la DGDDI

Agreste : diffusion des données et des études du SSP

SAA : statistique agricole annuelle

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles et structurelles sur les légumes sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Légumes » pour les données chiffrées dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture.

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

Les Infos rapides « Carotte », « Chicorée », « Chou-Fleur », « Concombre », « Courgette », « Endive », « Laitue », « Melon », « Poireau », « Tomate »

- « Baisse des prix des légumes d'hiver due à la douceur du climat » n° 2012/175, avril 2012
- « En 2011, cumul des difficultés dans la commercialisation des légumes d'été » n° 2011/161, novembre 2011
- « Une campagne difficile pour les légumes d'hiver » n° 2011/145, avril 2011
- « Fruits et légumes : intempéries, importations limitées avec des prix en hausse en 2010 » n° 2010/130, novembre 2010
- « 2009/2010 : une campagne difficile pour tous les légumes d'hiver » n° 2010/105, mars 2010
- « 2009, l'année des difficultés pour les légumes d'été » n° 2009/91, novembre 2009
- « En dix ans, le déficit commercial des légumes s'est plus creusé pour l'industrie que pour le frais » n° 2009/80, juillet 2009
- « Légumes d'hiver : le froid hivernal fait grimper les prix », Synthèses Légumes n° 2009/75, juin 2009
- « Les intempéries limitent la production des légumes d'hiver », Synthèses Légumes n° 2009/64, mars 2009
- « Légumes : une fraîcheur estivale peu favorable aux prix à la production », Synthèses Légumes n° 2009/47, octobre 2008
- « Campagne moyenne pour les légumes d'hiver », Synthèses Légumes n° 2009/77, juin 2008
- « Chou-fleur en légère reprise dans la campagne 2007/2008 », Synthèses Légumes n° 2009/17, avril 2008
- « Le déficit des échanges de légumes frais continue de se creuser en 2007 », Synthèses Légumes n° 2008/12, mars 2008

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Abréviations

DGDDI : direction générale des douanes et des droits indirects

SSP : service de la statistique et de la prospective



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 85 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Patrice Arnoux
Composition : SSP Beauvais
Impression : AIN - Ministère de l'Agriculture
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2014

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr